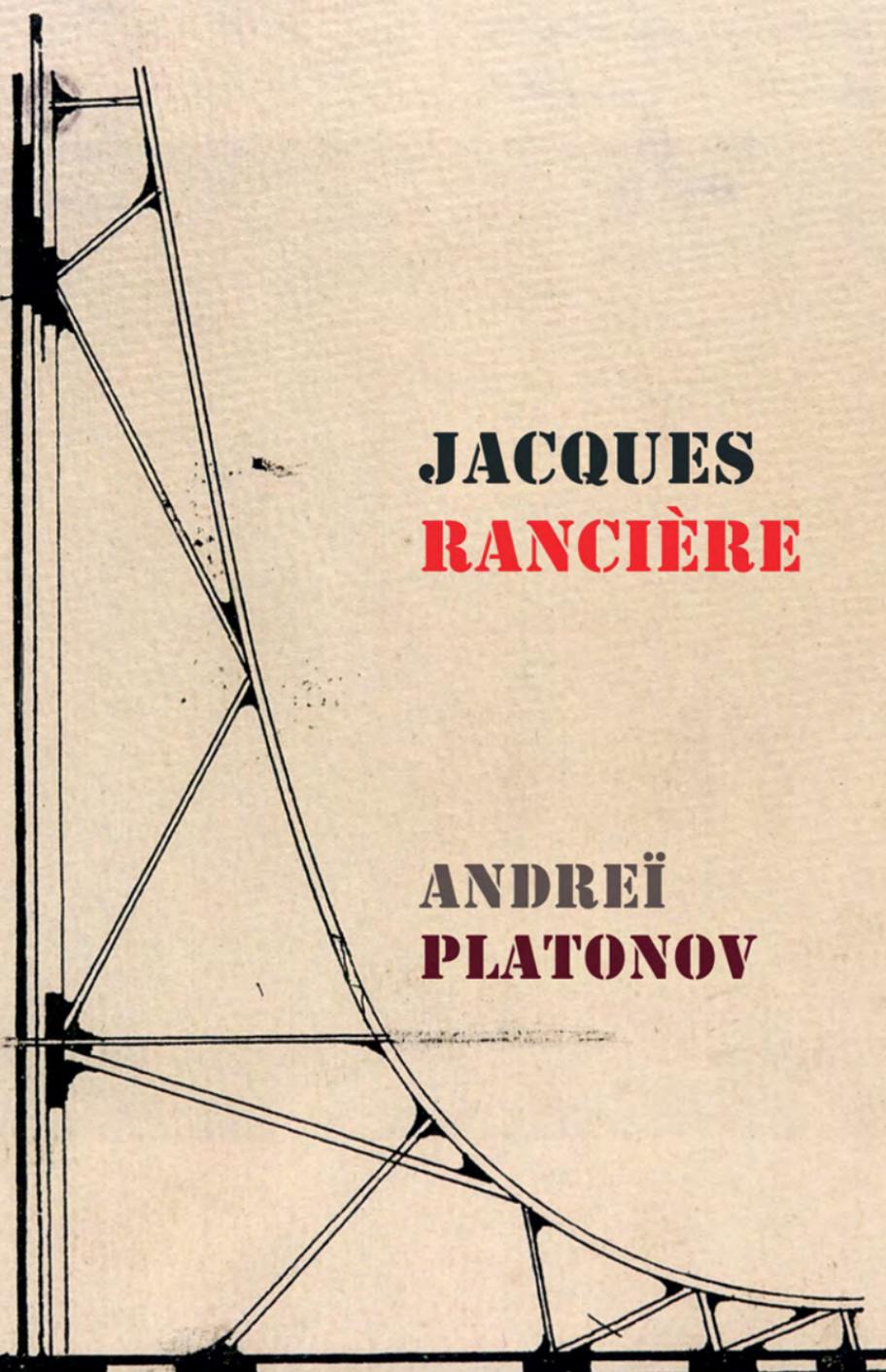


europa

revue littéraire mensuelle



**JACQUES
RANCIÈRE**

**ANDREÏ
PLATONOV**

septembre-octobre 2020

Élève de Louis Althusser à l'École normale supérieure au début des années soixante, **Jacques Rancière** fut l'un des jeunes philosophes qui participèrent au séminaire qui donna lieu à Lire le Capital (1965). Sa trajectoire intellectuelle le conduisit bientôt à se démarquer de son ancien professeur. Il fut l'un des animateurs du collectif « Révoltes logiques » et commença à explorer divers aspects et figures de l'émancipation ouvrière et des courants utopistes au XIX^e siècle, comme en témoignent des ouvrages tels que La Nuit des prolétaires (1981) ou Le Maître ignorant (1987). Ces parcours dans les archives du monde ouvrier font notamment ressortir une postulation de l'égalité des intelligences et une perception de l'émancipation comme processus ouvrant la perspective d'un monde commun, celui de citoyens à part entière de l'humanité. Penseur de l'égalité et de la démocratie, Jacques Rancière n'a cessé d'ouvrir le champ de sa réflexion en se défiant des frontières disciplinaires. Dans l'un de ses livres les plus décisifs, Aisthesis (2011), il expose quelques « scènes » de la naissance et du déploiement du régime esthétique de l'art et met en lumière la corrélation entre l'Art comme sphère autonome de production et d'expérience et l'Histoire comme concept de la vie collective. La réflexion sur le « partage du sensible » et les rapports qui s'établissent entre politique et esthétique est certainement l'un des apports les plus neufs et les plus féconds de Jacques Rancière. À la croisée de l'histoire, de la philosophie, de la politique et des arts, son œuvre incisive est de celles qui ouvrent des horizons et vivifient notre pensée.

Karim Haouadeg, Jacques Rancière, Éric Vuillard, Jean-Luc Nancy, Bernard Aspe, Georges Didi-Huberman, Anders Fjeld, Patrick Cingolani, Geneviève Fraisse, Christian Ruby, Pierre Campion, Dork Zabunyan, João Pedro Cachopo.

ANDREÏ PLATONOV

Andrei Platonov (1899-1951) est l'un des plus grands écrivains russes de la période soviétique. Ingénieur agronome chargé de la bonification des terres, c'est avec ténacité qu'il se consacra pendant des années à un travail intense au sein d'une nature aride, indifférente et destructrice. Les héros de ses romans et de ses nouvelles ressentent la misère et la souffrance comme une deuxième peau et aspirent à soustraire la réalité humaine à toute oppression extérieure pour l'ouvrir au jeu de ses possibilités authentiques. Platonov qui pendant sa vie fut longtemps soumis aux vexations des bureaucrates des sphères politiques et littéraires, ressentait le processus révolutionnaire comme un formidable événement moral et spirituel, plus encore que politique et économique, et il fit de la révolution la structure interne de sa mythologie poétique. L'écriture puissante et singulière de Platonov se montre apte à saisir le moindre tressaillement de la vie humaine dans son essentialité et du monde dans son infinitude.

Jean-Baptiste Para, Maria Ferretti, Isabelle Garo, Vittorio Strada, Mieka Erley, Robert Bird, Andreï Platonov.

CAHIER DE CRÉATION & CHRONIQUES

CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE

ISBN 978-2-351-50110-8



9 782351 501108

Étranger : 20 €

Le numéro

France : 20 €

SOMMAIRE

JACQUES RANCIÈRE

Karim HAOUADEG	3	Jacques Rancière, philosophe à côté.
Jacques RANCIÈRE	6	La dés-explication.
Éric VUILLARD	23	La forme d'un savoir.
Bernard ASPE	26	Les bords du temps.
Georges DIDI-HUBERMAN	40	Romantisme, ambiguïté, politique.
Anders FJELD	58	De quatre registres d'expérimentation chez Jacques Rancière.
Jean-Luc NANCY	71	Malentendu ?
Patrick CINGOLANI	74	Retour sur un renversement. Du rêve ouvrier à la question environnementale ?
Geneviève FRAISSE	88	« Aimer les femmes intelligentes est un plaisir de pédéraste. »
Christian RUBY	91	<i>Aisthesis</i> , enquête sur le régime esthétique de l'art.
Pierre CAMPION	107	La puissance de la scène.
Dork ZABUNYAN	114	Le comique de Jacques Rancière est-il si imperceptible ?
João Pedro CACHOPO	132	Qu'en est-il de la scène musicale ?

ANDREÏ PLATONOV

Jean-Baptiste PARA	143	Mélancolie exploratrice.
Maria FERRETTI	157	La nostalgie de l'utopie perdue.
Isabelle GARO	161	Tchevengour, le pays du communisme irréal.
Andreï PLATONOV	180	Sur la première tragédie socialiste.
Vittorio STRADA	185	Une nouvelle voix de poésie.
Mieka ERLEY	189	La dialectique de la nature dans le Kara-Koum.
Robert BIRD	218	Articulations du réalisme (socialiste).
Andreï PLATONOV	244	Quelques notes des <i>Carnets</i> .
Andreï PLATONOV	250	Le septième homme.

CAHIER DE CRÉATION

HORACE	262	Odes.
Lambert SCHLECHTER	273	Wendelin et les autres.
Abdelmajid BENJELLOUN	279	Aphorismes.
Philippe LONGCHAMP	284	Juste quand le temps se retourne.
Thanassis HATZOPOULOS	288	Verbes pour la rose.
François LESCUN	294	En temps de peste.

CHRONIQUES

Sophie COSTE	299	Notre besoin de soin.
Michel MÉNACHÉ	302	René Depestre, Haïtien planétaire.

La machine à écrire

Jacques LÈBRE	309	Le roman comme révélateur.
---------------	-----	----------------------------

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT	315	Et je te tends ce panier de paroles...
-------------------	-----	--

Le théâtre

Karim HAOUADEG	321	La truite et l'araignée.
----------------	-----	--------------------------

Le cinéma

Raphaël BASSAN	324	Adolescentes à l'est de Londres.
----------------	-----	----------------------------------

La musique

Béatrice DIDIER	327	« Entendre le monde sonner ».
-----------------	-----	-------------------------------

Les arts

Jean-Baptiste PARA	331	Déprise d'armes.
--------------------	-----	------------------

NOTES DE LECTURE

334

POÉSIE

Paol KEINIG : *Johnny Onion descend de son vélo*, par Janine Poulsen.

Pierre LARTIGUE : *Des poèmes comme des îles*, par Jean-Charles Depaule.

Max-Philippe DELAVOUËT : *Conversations / Paraulo* ; Jean-Daniel POLLET : *L'Arbre et le Soleil, Mas-Felipe Delavouët en son pays*, par Philippe Gardy.

Enric ESPIEUX : *Tròbas II / Poèmes II, 1960-1971*, par Philippe Gardy.

Zéno BIANU : *Un feu au cœur du vent. Trésor de la poésie indienne*, par Alain Roussel.

Emmanuel LAUGIER : *Chant tacite*, par Alain Freixe.

Jehan MAYOUX : *La Rivière Aa*, par Alain Roussel.

Joël-Claude MEFFRE : *Aux alentours d'un monde*, par Lara Dopff.

Patrick LAUPIN : *Le Bloc de peine*, par Alain Freixe.

ROMANS, RÉCITS

Percival EVERETT : *Tout ce bleu*, par Brigitte Ferrand.

Anees SALIM : *Les Descendants de la dame aveugle*, par Aliette Arnel.

Henry JAMES : *Voyages d'une vie*, par Brigitte Ferrand.

Joël VERNET : *L'oubli est une tache dans le ciel*, par Alain Roussel.

Denis DUCROZ : *N'approchez pas de l'île Dawson et Le Pont de neige*, par Jean-Claude Forêt.

Samuel AUBIN : *Istanbul à jamais*, par Michel Ménaché.

ESSAIS, DIVERS

André FÉLIBIEN : *De l'Origine de la Peinture et des plus excellents peintres de l'Antiquité*, par Alain Mascarou.

Jacques RANCIÈRE : *Le Temps du paysage*, par Michel Delon.

Alexandre HOLLAN : *Je suis ce que je vois. Notes et réflexions sur la peinture et le dessin 1975-2020*, par Florence Saint-Roch.

Pierre SERNA : *Que demande le peuple ? Les cahiers de doléances de 1789*, par Béatrice Didier.

Jean-Claude MATHIEU : *Les Fleurs du Mal. La résonance de la vie*, par Béatrice Didier.

Georges BATAILLE : *Lettre à René Char sur les incompatibilités de l'écrivain*, par Stéphane Massonet.

Érik BULLOT : *Roussel et le cinéma*, par Mathieu Jung.

Régine BATTISTON et Daniel ANNEN (dir.) : *Les littératures suisses entre faits et fiction*, par Peter Schnyder.

Jens KIRSTEN & Christoph SCHMITZ-SCHOLEMANN (éds) : *Der Weg entsteht im Gehen. Literarische Texte aus 100 Jahre Thüringen*, par Stéphane Michaud.

Régis SALADO et Carine TREVISAN (dir.) : *Écrits, images et pensées de prison : expériences de l'incarcération*, par Corinne Grenouillet.

Clémence RAMNOUX : *Œuvres*, par Francis Wybrands.

Francis KAPLAN : *Propos sur Alain*, par Jacques Body.

Anthony MANGEON : *Martin Luther King, éthique et action*, par Corinne Grenouillet.

Lecture au petit jour. Pensées pour Pierre Madaule, par Thibault Comte.

Notre couverture : Vladimir Stenberg, *Construction*, 1920. Encre sur papier 254 x 193 mm.

© Collection Costakis, Musée national d'art contemporain, Thessalonique.

JACQUES RANCIÈRE, PHILOSOPHE À CÔTÉ

Au fil du XIX^e siècle, le théâtre à Paris est devenu peu à peu une véritable industrie, qu'un spécialiste comme Jean-Claude Yon a pu comparer à celle du cinéma hollywoodien au siècle dernier. Face à ce théâtre à grande diffusion — y compris internationale —, à ces spectacles conçus comme des produits de consommation culturelle, certains cercles d'amateurs ou certains artistes exigeants ont souhaité proposer des alternatives. Ainsi se sont créés ce qu'à la suite de celui fondé par Paul Fort, on a pris l'habitude d'appeler des théâtres d'art. L'un des critiques du *Temps*, Adolphe Aderer a mené une grande enquête sur certaines de ces tentatives, publiée en volume en 1894, avec une préface de son collègue Francisque Sarcey. Il choisit d'intituler son ouvrage *Le Théâtre à côté*. Ne pourrait-on pas, pour définir la position singulière de Jacques Rancière au sein du champ philosophique contemporain, le qualifier en ce sens de *philosophe à côté* ? Ne serait-ce pas là la formule opportune pour désigner cette marginalité heureuse et exigeante qui est la sienne depuis de nombreuses années ?

C'est cette opération de décentrement permanent et cet art du contre-pied qui font sans aucun doute la singularité d'une œuvre qui, paradoxalement, s'est imposée comme essentielle et incontournable. Cette pensée qui déstabilise autant qu'elle séduit, le présent dossier d'*Europe* a pour but d'en proposer quelques approches, quelques aperçus, quelques clés. Et s'il fallait justifier le détour initial par l'histoire du théâtre en guise d'entrée en matière, on pourrait renvoyer à l'article de Pierre Campion qui, à partir d'une lecture du dernier ouvrage paru du philosophe, *Le Temps du paysage — Aux origines de la révolution esthétique*, montre le caractère central, dans la démarche de Rancière de l'usage de la *scène* comme unité de pensée. Il y a une théâtralité essentielle de la pensée de Jacques Rancière chez qui la scène, écrit Pierre Campion, est « le mode ponctuel d'apparition d'un conflit ».

À côté donc, pourquoi pas ? Voilà qui, sans doute, permettra de saisir quelque chose de cette œuvre, un peu plus que l'ombre, sinon la proie. Le décentrement, le décalage, cette *Diskrepanz*, comme on dit en allemand, elle fait l'objet ici même de l'article d'Anders Fjeld, comme de celui de Bernard Aspe. Ils se livrent tous deux à une très précieuse analyse de la dialectique ranciérienne et insistent sur l'importance en son sein de la notion d'écart. C'est cet art (ou cet instinct) de l'écart qui donne à certains développements de la pensée de Jacques Rancière une originalité qui confine parfois au paradoxe, jamais gratuit. C'est ce que signale également l'article de Jean-Luc Nancy à propos d'une notion fondamentale : celle d'histoire. Force est de constater que, privilégiant en toute connaissance de cause les sujets impurs, habituellement négligés ou méprisés (qu'il s'agisse de la mémoire ouvrière, des équipées utopiennes ou de l'art des jardins), Rancière développe une pensée en marge des grands récits. On pourrait considérer qu'il est du côté des histoires plutôt que de l'Histoire et, suggère Jean-Luc Nancy, qu'il vise par là même à rien moins qu'à créer un autre temps pour d'autres possibles.

Qu'il pense le politique ou l'esthétique, ses deux domaines de prédilection, Jacques Rancière, en un demi-siècle de recherches patientes et obstinées, aura profondément renouvelé les approches traditionnelles, les questionnant et les remettant souvent en cause. Ainsi dans le domaine de l'esthétique, on lira ici les développements que proposent Georges Didi-Huberman ou João Pedro Cachopo respectivement sur l'héritage romantique et sur la musique et le cinéma. Et Christian Ruby revient de manière approfondie sur le caractère décisif de la publication, en 2011, d'*Aisthesis* dans l'évolution de la pensée de Rancière. Quant à ses apports, considérables, dans la pensée du fait politique, ils font l'objet des éclairantes études de Geneviève Fraisse, Patrick Cingolani et Dork Zabunyan. Pour donner une idée de l'originalité et de la fécondité de la pensée de Rancière dans ce domaine, on pourrait citer un passage particulièrement significatif de *Malaise dans l'esthétique*, paru en 2004 :

La politique, en effet, ce n'est pas l'exercice du pouvoir et la lutte pour le pouvoir. C'est la configuration d'un espace spécifique, le découpage d'une sphère particulière d'expérience, d'objets posés comme communs et relevant d'une décision commune, de sujets reconnus capables de désigner ces objets et d'argumenter à leur sujet. J'ai essayé ailleurs de montrer comment la politique était le conflit même sur l'existence de cet espace, sur la désignation d'objets comme relevant du commun et de sujets comme ayant la capacité d'une parole commune.

Cet ensemble d'études que nous proposons, d'après ce que j'en ai sommairement signalé, constituerait ainsi une belle introduction à une œuvre

exigeante et de longue portée. Un dernier aspect pourtant manquerait, qui est évoqué à plusieurs reprises dans notre dossier et fait notamment l'objet de l'article d'Éric Vuillard : Rancière c'est, aussi et avant toute autre considération, une *écriture*. Il s'inscrit ainsi dans une tradition qui semble propre à la philosophie de langue française. Depuis Montaigne en effet, il n'y a pas un philosophe de quelque importance en France qui ne se signale par une écriture à la fois singulière et parfaitement adaptée à sa pensée. Et Jacques Rancière ne fait pas exception de ce point de vue. Avec ceci de spécifique que chez lui la lecture et l'écriture ne font qu'un. Le commentaire, qui a une place si importante dans sa pensée, semble se faire dans le mouvement même de l'écriture. Le titre de Julien Gracq *En lisant en écrivant*, Rancière pourrait le faire sien, qui sait comme personne donner à son lecteur l'impression qu'il lit, dans un même mouvement, dans un même moment, l'ouvrage commenté et son commentaire. Chaque écrivain, qu'il en ait conscience ou pas, présuppose un lecteur pour lequel il écrit. Qu'il analyse les souvenirs d'un ouvrier du XIX^e siècle, d'un compagnon saint-simonien, qu'il pense à partir d'un western d'Anthony Mann ou d'un poème de Mallarmé, Rancière le fait comme s'il se tenait avec son lecteur sur un pied d'égalité, jamais en maître omniscient, mais comme s'il était à côté de lui.

Il ne peut le faire que parce qu'il a une façon de penser-écrire tout à fait singulière. Les réalités les plus complexes, les idées les plus abstraites, les pensées les plus paradoxales, Jacques Rancière sait leur donner tous les caractères — y compris la force — d'une évidence. Il sait trouver, toujours, la juste distance qui lui permettra, et au lecteur avec lui, de saisir dans ce qu'elles ont de vif et d'essentiel, une pensée, une image, une intention ou une réalisation artistiques. Conjuguant avec un rare bonheur une attention toujours en éveil, une finesse dans l'analyse, une méticulosité dans la perception de la chose lue ou observée, et une ampleur de vue, une générosité, une ouverture d'esprit remarquables, Rancière lit comme personne. Son écriture fait le reste et le lecteur est entraîné avec l'auteur dans la dynamique d'une pensée en perpétuel mouvement. Et s'il fallait tenter de cerner au plus près ce qui est au cœur de cette façon de lire, qui permet de vêtir de lumière les réalités les plus ténébreuses, peut-être pourrait-on convoquer cette phrase saisissante et mystérieuse qu'un Hölderlin qui avait déjà sombré utilisa un jour dans une lettre à sa mère : « *Die Zeit ist buchstabengenau und allbarmherzig* », qu'Albert Béguin traduisait par : « Ce temps est celui de la foi à la lettre et de l'infinie compassion. » Tout Rancière semble tenir en cette formule.